

CONCOURS
2026
2027
Catégorie B

J'INTÈGRE —
LA FONCTION
— PUBLIQUE

CONTRÔLEUR DES FINANCES PUBLIQUES

Marie-Hélène Abrond

Journaliste, conférencière, formatrice.

Frantz Badufle

Professeur agrégé de sciences économiques et sociales à la maison d'éducation de la Légion d'honneur.

Pierre Beck

Cadre supérieur de la fonction publique d'État et maître de conférences associé à l'université de Rennes 1, il est chargé de cours à l'IPAG de Rennes et enseigne la méthodologie aux épreuves de cas pratique et de note de synthèse. Il délivre également des cours d'actualités administratives et de management-mises en situation pour les concours de catégories A et B.

Yannick Clavé

Agrégé et docteur en histoire, professeur en classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE). Ancien membre du jury de concours nationaux (agrégation, CAPES, ENS Lyon et Paris) et ancien chef d'établissement.

Joanna Genovese

Docteure en Droit (prix de thèse de la Faculté de Droit de Nice), elle enseigne le

droit dans l'enseignement supérieur et intervient auprès des étudiants préparant le DCG et le DSCG.

Yanick Gourville

Consultant indépendant en culture numérique et IA, fondateur d'HOCUSBOOKUS, un organisme dédié à la formation et à l'accompagnement des établissements culturels et des collectivités.

Marie-Virginie Speller

Professeure de mathématiques, elle accompagne des candidats pour la préparation de concours.

Anne-Marie Vallejo-Bouvier

Professeure agrégée d'économie et de gestion en classes préparatoires à l'expertise comptable.

Avec la collaboration de **Viktor Gradoux**
Doctorant en économie à HEC Lausanne et collaborateur scientifique à l'Institut suisse d'économie appliquée. Il a aussi travaillé à la Banque Centrale Européenne.



Ressources numériques. Comment y accéder ?

Pour aller plus loin et mettre toutes les chances de votre côté pour réussir l'examen, des compléments sont disponibles sur le site www.dunod.com/EAN/9782100879694.

Connectez-vous à la page de l'ouvrage (grâce aux menus déroulants, ou en saisissant le titre, l'auteur ou l'ISBN dans le champ de recherche de la page d'accueil). Sur la page de l'ouvrage, cliquez sur le logo « Les + en ligne ».



Direction et conception graphiques de la couverture :

Nicolas Wiel – Élisabeth Riba (graphiste)

Mise en page : Belle Page

© Dunod, 2026

11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff"

www.dunod.com

ISBN : 978-2-10-088876-4

Sommaire

De candidat à professionnel

IX

Admissibilité – Dossier documentaire

Réponse à des questions à partir d'un dossier

1. Présentation de l'épreuve	2
2. Conseils méthodologiques et bons réflexes pour chaque étape	3
3. 10 exercices corrigés pour réussir cette épreuve étape par étape	18

Admissibilité – QCM

Connaissances générales

1. La seconde épreuve d'admissibilité – QCM	44
2. Grandes dates clés de l'histoire de France	46
3. Géographie de la France et ses territoires d'Outre-Mer	50
4. Les institutions françaises	52
5. L'Union européenne construction et institutions	57
6. Culture numérique	59

Admissibilité – QCM

Français

1. Les homophones	66
2. L'adjectif qualificatif	68
3. Le mode conditionnel	69
4. Le futur simple	70
5. Les mots composés	72
6. Les terminaisons des noms au pluriel	74
7. Le pluriel des nombres	76
8. Les homonyme et paronymes	77
9. Les synonymes et antonymes	79

Admissibilité – QCM

Mathématiques

1. Ensembles de nombres	82
2. Calcul mental	83
3. Divisibilité	85
4. Fractions, puissances, racines	87
5. Pourcentages	89
6. Conversions	90
7. Développement et factorisation	92
8. Équations et inéquations	94
9. Systèmes	97

Admissibilité – QCM

Raisonnement logique

1. Les suites logiques de chiffres	100
2. Les suites logiques de figures	102
3. Les dominos	103
4. Les progressions	104
5. La compréhension de texte	106
6. Chassez l'intrus	107
7. Les couples de lettres	109
8. Les problèmes classiques	111
9. Les proportions	113
10. Les calculs rapides	115
11. Les combinaisons chiffrées	116

Admissibilité – QRC

Épreuve écrite (au choix) : Mathématiques

1. Domaine de définition d'une fonction	120
2. Axe et centre de symétrie d'une fonction	123
3. Limites et asymptotes	127
4. Dérivées et sens de variation d'une fonction	131
5. Les fonctions usuelles	134
6. Primitives et intégrales	139
7. Les suites	143
8. Dénombrement	148
9. Probabilités	150

Admissibilité – QRC

Épreuve écrite (au choix) : Comptabilité et analyse financière

1. Traduire l'activité de l'entreprise	156
2. Synthétiser fidèlement l'image de l'entreprise	169
3. Une entreprise performante	180
4. L'équilibre et la structure financière de l'entreprise	185
5. L'analyse des coûts	188

Admissibilité – QRC

Épreuve écrite (au choix) : Sciences économiques et sociales

1. Conseils méthodologiques	194
2. Accumulation du capital, organisation du travail et croissance économique	197
3. Les enjeux de l'ouverture internationale	206
4. Techniques quantitatives élémentaires	218

Admissibilité – QRC

Épreuve écrite (au choix) : Droit

1. La règle de droit et les sources du droit	226
2. Les personnes juridiques : la capacité et l'incapacité	231
3. Le patrimoine et les droits extrapatrimoniaux	235
4. La responsabilité civile ; dommage et réparation	239
5. Les régimes spéciaux de responsabilité	242
6. Le droit et les fonctions du droit	247
7. La preuve en droit	250
8. Le litige et le procès	255
9. Le recours au juge	261
10. Les modes alternatifs au juge	266
11. Le droit de propriété sur les biens corporels	269
12. Le droit de propriété sur les biens incorporels	275
13. La responsabilité pénale	278
14. Le contrat de travail	284
15. Les libertés individuelles et collectives	289
16. L'échéance du contrat de travail	297
17. L'exécution du contrat de travail	302
18. Droit et intelligence artificielle	307

Admissibilité – QRC

Épreuve écrite (au choix) : Histoire, géographie, géopolitique

19. La Révolution française (1789-1799)	312
20. Le Consulat et l'Empire : le temps de Napoléon (1799-1815)	316
21. L'Europe entre révolutions et restaurations (1814-1848)	319
22. Nation et démocratie	322
23. L'industrialisation	325
24. Les transformations économiques et sociales	328
25. L'émergence de nouvelles puissances au début du xx ^e siècle	331
26. La Première Guerre mondiale (1914-1918)	333
27. La crise de 1929	335
28. Régimes totalitaires et démocraties	337
29. La Seconde Guerre mondiale	340
30. L'après-guerre : une nouvelle donne géopolitique	343
31. La construction européenne	346
32. La fin des grands blocs	349
33. La France : peuplement et répartition de la population	351
34. La France : des milieux entre nature et société	353
35. L'espace économique français	355
36. Disparités spatiales et aménagement des territoires	357
37. Les espaces maritimes français	359
38. La métropolisation et les réseaux urbains en Europe et en France	361
39. Les réseaux et les flux de communication en Europe et en France	363
40. Le tourisme et ses flux en Europe et en France	365
41. Population et migrations en Europe	367
42. La mondialisation : les flux mondiaux	369

Admission

L'entretien avec le jury

1. L'entretien avec le jury	372
2. Rendre dynamique sa présentation orale	373
3. Valoriser son parcours	379
4. Répondre aux questions du jury	382

Annales corrigées

1. Dossier documentaire – Session 2026	386
2. QCM – Session 2026	391
3. QRC Droit – Session 2026	401
4. QRC Mathématiques – Session 2026	403
5. QRC Économie – Session 2026	411
6. QRC Comptabilité – Session 2026	413
7. QRC Histoire, géographie, géopolitique – Session 2026	420

De candidat à professionnel¹

1 Présentation générale du concours externe

Titulaire d'un baccalauréat, vous souhaitez participer notamment à la gestion des collectivités publiques, au recouvrement et au contrôle des impôts.

La richesse des missions dévolues à la direction générale des finances publiques vous offre la possibilité d'exercer des activités très diversifiées dont les principales sont :

- dans un service des impôts des particuliers (SIP) ou dans un service des impôts des entreprises (SIE), vous pourrez participer à la mission d'accueil, de gestion fiscale, de recouvrement et de contrôle sur pièces ;
- la participation à l'exécution du budget de l'État, ou celui des collectivités locales ;
- l'aide à l'élaboration de prestations d'expertise et de conseil financier auprès des décideurs locaux ou des entreprises ;
- dans une DDFiP/DRFiP, vous pourrez exercer votre métier de contrôleur sur des fonctions supports au sein d'un service des ressources humaines, de la formation professionnelle ou encore du budget-logistique ;
- plus généralement, en tant que contrôleur dans le réseau dans une direction locale ou en administration centrale, vous collaborerez aux travaux des rédacteurs.

2 Nature des épreuves

a. Épreuves écrites d'admissibilité

Épreuve écrite n° 1

Réponse à des questions à partir d'un dossier composé de documents à caractère économique, financier ou social. L'une des questions conduira le candidat à présenter un avis argumenté.

Durée : 3 heures – coefficient 4, note inférieure à 5 sur 20 éliminatoire.

Épreuve écrite n° 2

Cette épreuve se décompose en deux parties.

Une première partie consistant en un questionnaire à choix multiples (QCM) portant sur les thèmes suivants :

- Connaissances générales (histoire, géographie, institutions françaises, Union européenne et culture numérique) ;
- Français ;
- Mathématiques ;
- Raisonnement logique.

1. Source : economie.gouv.fr/recrutement/controleur-des-finances-publiques-2eme-classe-externe.

Une seconde partie consistant en des questions à réponses courtes (QRC) sur l'une des matières suivantes choisie par le candidat :

- Comptabilité et analyse financière ;
- Droit ;
- Histoire, géographie, géopolitique ;
- Mathématiques ;
- Sciences économiques et sociales..

Durée : 2 heures – coefficient 2, note inférieure à 5 sur 20 éliminatoire.

b. Épreuve orale d'admission

Entretien avec le jury destiné à apprécier les motivations du candidat et son aptitude à exercer des fonctions de contrôleur. L'entretien comprend tout d'abord une présentation par le candidat, durant environ 5 minutes, de son parcours. Il se poursuit par un échange avec le jury, notamment sur sa connaissance de l'environnement économique et financier.

Durée : 25 minutes – coefficient 6, note inférieure à 5 sur 20 éliminatoire.

3 Programme des épreuves

Le programme des épreuves est fixé par l'arrêté du 1^{er} juillet 2024, disponible sur le site economie.gouv.fr/recrutement.

4 Après le concours

Formation initiale

Après votre réussite au concours, vous serez nommé contrôleur stagiaire et vous bénéficierez d'une formation en alternance. Celle-ci sera composée d'une formation théorique de 7 mois à l'École nationale des finances publiques à l'établissement de Lyon ou de Noisy-le-Grand, d'un stage d'application de 4 mois et d'une formation premier métier de 1 mois.

Nomination et titularisation

Les lauréats du concours externe de contrôleur des finances publiques N sont nommés contrôleurs stagiaires des finances publiques le 1^{er} octobre N.

Ceux qui auront satisfait au cycle de formation ont vocation à être titularisés avec effet au 1^{er} octobre N + 1.

Rémunération

Vous percevrez, en qualité de contrôleur, une rémunération nette de 2092,08 € en début de carrière à la titularisation (chiffre 2025).

Perspectives d'évolution administrative

Vous pourrez accéder, par concours ou par promotion interne, aux emplois de contrôleur principal et d'inspecteur des finances publiques et vous orienter ensuite vers le concours d'inspecteur principal qui donne accès aux fonctions d'encadrement supérieur des finances publiques.

A large white circle is centered at the top of the page, containing the title text.

Admissibilité – Dossier documentaire

**Réponse à des questions
à partir d'un dossier
composé de documents
à caractère économique,
financier ou sociale**

1 Caractéristiques de l'épreuve

Durée : 3 heures – **Coefficient** : 4 (note inférieure à 5 sur 20 éliminatoire)

Optique du jury : sélectionner des candidats capables de faire une analyse précise de la problématique.

L'épreuve écrite d'admissibilité n° 1 consiste à répondre à des questions à partir d'un dossier documentaire, sur un sujet contemporain en matière sociale, économique ou financière. L'une des questions conduira le candidat à présenter un avis argumenté.

Vous devez maîtriser parfaitement les éléments de méthodologie et vous entraîner progressivement à chaque étape de l'épreuve.

2 Gestion de l'épreuve

a. L'optimisation du temps

- Orientez vos analyses en fonction du sujet pour gagner du temps.
- Sachez classer, sélectionner, prioriser ou au contraire sacrifier certains passages des textes pour éviter de tout lire, ce qui vous perdra.
- Ayez confiance dans votre capacité à lire vite, à parcourir certains passages.
- Organisez toujours votre analyse autour d'une démonstration claire et structurée.
- Soignez votre rédaction et la présentation.
- Gardez du temps pour vous relire très attentivement.

b. La gestion du stress

- Calibrez le temps imparti à chaque étape de l'épreuve et efforcez-vous de vous y tenir.
- Privilégiez une réflexion initiale appuyée pour réduire le stress en cours de rédaction.
- Vérifiez la cohérence de votre plan, critiquez-le avant d'attaquer la rédaction du devoir.
- Finissez coûte que coûte car un devoir inachevé est voué à l'échec.
- Accordez-vous une micro pause avant la rédaction.
- Ne paniquez pas si un passage vous semble confus. L'idée générale doit primer.
- Relisez-vous impérativement.

1 Les exigences de l'épreuve de questions à partir d'un dossier

L'épreuve d'admissibilité se présente comme un exercice relativement complexe consistant à répondre à des questions à partir d'un dossier composé de plusieurs documents à caractère économique, financier ou social.

a. Avoir une méthode efficace à utiliser en toutes circonstances

Avant de vous proposer une série de dix exercices différents pour vous aider à progresser sur cette première partie du concours, il est impératif de vous apporter tous les éléments de méthodologie nécessaires sans lesquels vous perdriez trop de temps et donc trop de points.

Si beaucoup d'ouvrages pédagogiques se limitent en effet à proposer des corrigés types sans offrir aux préparants les explications permettant de comprendre les tenants et les aboutissants de cette épreuve, vous trouverez ci-dessous des exercices très concrets systématiquement accompagnés de corrigés vous permettant ainsi de vous évaluer et de mesurer vos progrès quelles que soient vos lacunes. Seule l'application d'une méthode itérative adaptée à vos besoins suivant les différentes étapes de construction de vos réponses vous assurera un résultat conforme à vos attentes.

b. Une série d'exercices d'entraînement pour se familiariser et progresser

Sachant que les candidats ne rencontrent pas les mêmes difficultés, vous trouverez au fil des pages suivantes l'ensemble des réponses apportées aux différents écueils qui vous empêchent de progresser et de réussir cette épreuve souvent redoutée. C'est la raison pour laquelle les exercices proposés sont tous différents et concernent aussi bien des impératifs de fond que de forme.

Ce n'est que par la succession de nombreux exercices distincts que vous réussirez à progresser sur l'ensemble des phases de l'épreuve. Trop souvent, les ouvrages classiques ont tendance à ne proposer qu'un seul exercice par thème, empêchant ainsi le préparant de progresser et de s'exercer à nouveau, pour écarter définitivement les difficultés rencontrées. Vous pourrez ainsi identifier précisément vos lacunes et acquérir tous les bons réflexes à enclencher pour mettre en place et respecter une méthodologie efficace et concrète tout au long de l'épreuve en respectant un impératif essentiel : la gestion du temps. Pour vous sensibiliser à cet impératif et vous astreindre à ne pas dépasser l'horaire, chaque exercice sera à réaliser dans un temps limité. Respecter ce timing, c'est déjà accepter les règles du jeu de cette épreuve !

Si cette épreuve de réponse aux questions ne semble pas nécessiter de révision de programmes en particulier (contrairement aux anciennes disciplines du type dissertation de culture générale ou épreuves à option), elle suppose en revanche une préparation adaptée visant à réduire les écueils les plus classiques (mauvaise gestion du temps, introduction incomplète, plan bancal, intitulés peu explicites ou encore problématiques sans organisation dynamique des idées).

c. Vous faire accepter l'épreuve en vous plaçant en position de correcteur

Épreuve décisive de ce type de concours, la réponse aux questions mérite que l'on s'attarde non pas seulement sur les principes théoriques de l'exercice, mais aussi sur la pratique en vous plaçant parfois en qualité de correcteur, pour mieux vous faire comprendre les réactions et les attentes d'un jury d'admissibilité. Rien de plus efficace que de vous demander de juger le travail d'autrui pour mesurer ainsi votre capacité. Après plusieurs exercices, vous identifierez mieux les difficultés et les anticiperez le jour du concours. Ce positionnement en qualité de correcteur vous permettra de réaliser la différence entre une analyse approximative et un effort de synthèse concluant.

d. Une épreuve mal aimée, mais qui peut rapporter gros

Dotée d'un fort coefficient, l'épreuve de réponse aux questions est souvent mal vécue, mal comprise et mal jugée par les candidats au concours de contrôleur des finances publiques qui n'y voient qu'une épreuve purement scolaire, théorique, abstraite et souvent inique. Contestant la légitimité même de cette épreuve, certains étudiants ont tendance à regretter les épreuves de culture générale qui, selon eux, permettaient de sélectionner les candidats sur des critères plus objectifs, tels que les connaissances personnelles ou le niveau de culture générale. Si ces épreuves de dissertation rassurent les candidats sur leurs capacités à se distinguer des autres copies par des idées originales ou des réflexions percutantes, l'épreuve de réponse aux questions est en revanche vécue par certains comme un frein à cette liberté d'expression ne leur permettant pas de « briller » suffisamment pour se démarquer. Elle est également jugée inique ou perturbante du fait de l'absence de programmes de révision, du coefficient souvent déterminant et du paradoxe consistant à rater l'exercice par excès de connaissances.

Cette vision triplement erronée omet de présenter cette épreuve comme un exercice abordable, qui peut se préparer facilement grâce à une méthodologie itérative précise où le préparant sera guidé d'exercice en exercice pour réussir à maîtriser toutes les difficultés de cette épreuve. Il reste que les connaissances « sur un sujet contemporain en matière sociale, économique ou financière » sont nécessaires pour espérer une note déterminante.

e. Une culture économique et financière indispensable

On ne rentre pas à La DGFIP (Direction générale des finances publiques) par hasard et sans une appétence certaine pour l'économie, les finances publiques au sens large, les notions budgétaires et enfin la vie administrative sous ses angles à la fois technique et financier.

Vous ne pouvez pas aspirer à rentrer dans cette administration aux missions régaliennes incontournables sans un minimum d'ouverture d'esprit sur le monde économique qui vous entoure. L'actualité regorge d'indicateurs et de thématiques attestant de la priorité donnée à ces débats budgétaires, ces polémiques financières, au contexte économique qu'il soit national ou international. Le montant de la dette publique, le PIB de la France, la règle d'or budgétaire, etc. autant de notions qu'il vous faudra connaître pour affronter cette épreuve, mais également l'oral d'admission.

En cumulant les connaissances techniques pour bien préparer ce concours, vous ne ferez que prendre un peu d'avance sur vos futures fonctions où l'on exigera de vous que vous connaissiez les grands principes économiques, les grands axes de la dépense publique, les notions de croissance ainsi que les différentes thématiques autour de notions-phares comme la fraude fiscale,

le recouvrement des impôts, la réforme fiscale, les simplifications, l'évasion fiscale, l'accueil des contribuables, l'économie numérique, le déficit public, la crise économique, les agences de notation, l'euro, etc.

2 L'identification et l'explication des blocages psychologiques

Pour ne plus redouter cette épreuve de réponse aux questions, il faut avant tout identifier clairement les blocages majeurs qui génèrent chez le candidat une anxiété infondée. L'objectif étant de désamorcer les craintes les plus tenaces afin de réussir à dominer intégralement cet exercice.

À la lumière de multiples formations dispensées auprès de publics très différents (agents publics en formation interne, étudiants en IUT ou en faculté, élèves inscrits en instituts préparatoires, salariés du privé primo-préparants, etc.), le constat est le suivant : 8 grandes difficultés d'ordre « psychologique » sont récurrentes pour beaucoup de candidats qui, malgré un investissement indéniable, se retrouvent souvent fortement pénalisés et nourrissent, de ce fait, un fort sentiment d'injustice face à cette épreuve. En effet, les notes obtenues (parfois faibles) découragent vite ces candidats qui s'étonnent de la disproportion entre leur note et la quantité d'efforts qu'ils ont fournis durant 3 heures particulièrement intenses...

Et si leurs efforts étaient finalement mal ciblés, mal calibrés ?

Et si leur attention était captée par autre chose que l'essentiel ?

Pour combattre ces 8 grandes difficultés, il faut commencer par les lister, les identifier pour mieux comprendre que le pire ennemi du candidat n'est pas l'épreuve mais la perception faussée qu'il en a.

1^{re} difficulté : L'acceptation de la logique de l'épreuve

Le candidat peut se heurter longtemps à cet exercice s'il n'en accepte pas les règles.

Beaucoup d'entre eux ne trouvent ni fondé ni opportun d'opérer une sélection sur la capacité de synthèse plutôt que sur un niveau de connaissances réel. La non-acceptation de cette épreuve ou son « illégitimité » aux yeux de certains rendent les préparants désabusés, passifs face à cet exercice (espérant un sujet portant sur un thème qu'ils domineront pour gagner du temps sur la compréhension des documents) ou au contraire en quête de performance (souhaitant prouver au correcteur qu'ils ont réussi l'impossible à savoir lire tous les documents intégralement alors même que les principes méthodologiques le déconseillent ouvertement).

Nostalgiques des épreuves de culture générale, certains candidats ne comprennent pas en quoi une administration peut avoir intérêt à recruter une personne capable de synthétiser plusieurs idées, de faire preuve de concision, de clarifier des notions enchevêtrées, de retrouver le fil conducteur entre plusieurs extraits juridiques, un graphique, un rapport d'experts et un article de presse.

Interrogez-vous ! Si les recruteurs souhaitaient attirer des techniciens, des experts, il leur suffirait de recruter directement à la sortie des écoles, des classes préparatoires, instituts ou facultés en privilégiant le diplôme le plus élevé ou en organisant un test de QI. Or, ce n'est évidemment pas là leur souhait.

La volonté des concepteurs de sujets est bien de recruter ceux qui demain sauront naviguer entre différents documents et répondre à l'exigence de leur supérieur consistant à dégrossir un sujet, à relever les éléments importants, en somme à le synthétiser pour le rendre exploitable par

celui qui n'a pas eu accès à tous les documents d'origine, mais qui doit en avoir rapidement une vision claire et complète. N'est-ce pas là le rôle des adjoints aux responsables d'unités, ces aides précieuses à la prise de décision ?

L'exercice est donc tout à fait pratique, concret et ancré dans le monde professionnel, car quelles que soient vos futures missions, vous serez amené à répondre de manière synthétique. Autant s'y atteler dès maintenant et accepter l'exercice. D'autant que la réponse aux questions n'est pas si scolaire que cela : nous sommes tous amenés au quotidien à répondre sous forme de synthèses.

Exemple 1

Prenez l'exemple d'un ami qui est à l'arrêt de bus avec vous et à qui vous souhaitez raconter vos vacances en Grèce, tout en sachant que le temps vous est compté car son bus arrive dans moins de 3 minutes. Comment allez-vous réussir à condenser 15 jours de vacances en quelques minutes ? La chose n'est pas simple mais pas insurmontable ! Deux possibilités s'offrent à vous :

1. soit vous décidez de raconter votre voyage de manière chronologique, pour éviter d'oublier des détails qui vous tiennent à cœur et qui, selon vous, donneront l'image la plus fidèle de ce séjour, lui permettant ainsi de bien ressentir ce que vous avez vécu ;
2. soit vous choisissez de filtrer, de sélectionner, de ne conserver que ce qui a été le plus important à vos yeux (au risque de ne pas tout évoquer), afin qu'à tout moment votre ami puisse retenir l'essentiel de votre voyage, même si le bus arrive en plein milieu de votre récit.

Dans le cas n° 1, vous restez cantonné aux détails, vous interdisant tout esprit de synthèse par peur de ne pas faire un récit sincère et fidèle. En conséquence, vous n'aurez même pas eu le temps de finir la description de votre arrivée à l'aéroport d'Athènes que le temps sera écoulé. Votre ami repartira dans le bus sans être capable de répercuter auprès d'une tierce personne les informations prioritaires et concises résumant l'ensemble de vos impressions sur ce long séjour.

Dans le cas n° 2, vous choisirez de commencer votre récit par l'annonce de ce qui a été le plus marquant pour vous afin que cela devienne l'élément le plus marquant pour votre ami. Vous allez par exemple expliquer de manière synthétique qu'il y a quatre idées maîtresses que votre ami doit retenir de ce voyage :

1. vous avez été marqué par la gentillesse et l'accueil du peuple grec ;
2. la chaleur était étouffante en juillet ;
3. ce pays ne ressemble à aucun autre par son histoire et ses paysages ;
4. vous n'avez pas ressenti les effets de la crise.

Paradoxalement, vous ferez passer bien plus d'informations dans un temps restreint avec cette 2^e méthode qu'en rentrant dans un niveau de détails trop fouillé qui altérera l'attention de votre auditeur, lequel perdra le fil de votre récit et ne sera pas à même de distinguer l'essentiel de l'accessoire.

Exemple 2

Prenez un autre exemple, celui de nos orateurs actuels, nos tribuns réputés pour leurs qualités d'expression indiscutables. Comment croyez-vous qu'ils réussissent à tenir en haleine leur auditoire ? La réponse est simple : la plupart commencent leurs propos par des phrases d'annonce synthétisant les idées à venir.

Exemple : « J'ai décidé de respecter les cinq engagements suivants... » ou « Seule la combinaison de trois priorités permettra de... », « Il y a deux axes forts que je veux développer... ». Face à ces annonces, nous sommes tous invités à ne pas « décrocher », à suivre leur raisonnement logique jusqu'au bout et à retenir les idées essentielles. L'orateur s'est donné la peine de sélectionner pour nous ce qui est important.

La logique de cette épreuve est donc celle que vous appliquez tous les jours, soit en qualité d'orateur, soit en qualité d'auditeur. Vous pouvez donc tout à fait l'appliquer à l'écrit !

2^e difficulté : Le manque de courage

Cela paraît brutal, mais la notion de courage est primordiale pour cet exercice. C'est elle qui va vous permettre de vous démarquer des autres concurrents et non le calcul inverse consistant à tout lire au plus vite en espérant contenter votre correcteur. Ce dernier vous en voudra même d'être tombé dans le piège consistant à tout lire.

Certains étudiants expliquent souvent qu'ils auraient fait un excellent devoir avec 30 minutes de plus ! Je leur réponds volontiers que le courage est justement de réussir l'épreuve en acceptant de ne pas tout lire, mais en ayant préalablement sélectionné ce qu'on allait approfondir. Tout choix impliquant un renoncement, le correcteur vous pénalisera si vous n'avez pas eu le courage de choisir et donc de renoncer à certains exemples pourtant fort tentants.

Le courage est partout dans la réponse aux questions :

- le courage de ne pas tout lire ;
- le courage de sélectionner les idées essentielles au risque d'écarter une idée pertinente ;
- le courage de lire vite au risque de faire une confusion ou un contresens ;
- le courage d'affronter une base documentaire volumineuse ;
- le courage de ne pas commencer à lire les documents avant d'avoir bien compris son sujet, d'avoir parcouru suffisamment le sommaire et d'avoir survolé le dossier ;
- le courage de privilégier tel ou tel document au regard du libellé du sujet.

Le courage réside donc ici dans la capacité du candidat à écarter une idée, un passage d'un document au profit d'un autre qu'il jugera moins en phase avec le sujet et donc mieux adapté à la problématique qu'il aura choisie.

Les exercices de méthodologie vous indiqueront comment faire preuve de courage.

3^e difficulté : La paranoïa du candidat

En proie à l'anxiété la plus compréhensible lors d'un concours, le candidat reste persuadé qu'à l'occasion de l'épreuve de réponse aux questions, il fera forcément les mauvais choix quant aux idées à retenir et celles à écarter. Lorsqu'il relève une idée qui lui semble importante car adaptée à la question, il reste plongé dans le doute en espérant trouver dans le texte des éléments

lui permettant de justifier son choix. Cette recherche reste vaine et lui fait perdre un temps précieux. Faites-vous confiance ! Plusieurs exercices vous feront comprendre les mécanismes vous garantissant les bonnes orientations à prendre.

Par ailleurs, le candidat reste également convaincu que les passages les plus techniques et les plus compliqués d'un texte sont forcément les plus importants et que le fait de ne pas maîtriser tous les tenants et aboutissants de ces documents le condamnent d'office à une note insuffisante. Cette paranoïa bloque encore le candidat qui tient à prouver au correcteur que rien ne lui a échappé, même au prix de temps perdu. Il faut éviter de tomber dans ce piège de la lecture-compréhension intégrale et accepter cette frustration de ne pas avoir tout assimilé.

Plusieurs exercices auto-correctifs vous permettront de vous libérer de cette paranoïa bloquante.

4^e difficulté : Le complexe d'infériorité

Il s'agit peut-être ici d'un des problèmes les plus difficiles à résoudre pour certains candidats qui nourrissent effectivement un véritable complexe d'infériorité par rapport à l'esprit de synthèse nécessaire à la bonne réalisation de l'exercice. Celui-ci se traduit par un triple sentiment de faiblesse du candidat vis-à-vis :

- de la nature des textes ;
- de la technicité de certains extraits ;
- du volume de la base documentaire.

Sur la nature des textes, l'exercice consistant à synthétiser (donc à sélectionner les éléments importants et à délaissier le reste), le candidat ne se sent pas la légitimité de tronquer un document, de délaissier une partie des écrits d'un spécialiste ou même de juger de la pertinence de données chiffrées émanant d'organismes reconnus. Ce complexe empêche le préparant de remplir son contrat et de condenser suffisamment son analyse. Cela rejaillit donc sur toutes les étapes de construction du devoir (relevé d'idées, conception du plan, élaboration des intitulés). La synthèse fait justement appel à ces qualités de courage et de discernement prouvant que le candidat ne redoute pas les écrits sur lesquels il travaille, mais qu'il les exploitera en privilégiant ce qui lui semble opportun **au regard de la consigne initiale.**

Concernant la technicité de certains documents, la plupart des candidats partent battus devant la soi-disant « complexité » de quelques documents pour lesquels ils n'ont pas forcément de prédisposition (textes de loi, documents au vocabulaire très technique, multiplicité de chiffres). Plus un document paraîtra aride et technique au candidat et plus ce dernier aura tendance à tomber dans les pièges classiques de la paraphrase, du copier-coller, de la reformulation maladroite, etc. comme pour montrer au correcteur qu'il ne dénature en rien les écrits de l'auteur et devient, selon lui, irréprochable. Or, c'est l'inverse ! Il fait au contraire un « déni de synthèse » en refusant l'obstacle consistant à extirper l'idée majeure et à reformuler de manière concise et claire. Placez-vous au-dessus des textes en ayant du recul. Faites preuve d'assurance, car on vous donne la main. Rappelez-vous une chose : si on vous confie plusieurs textes, c'est qu'on vous sait capable de les synthétiser et de répondre aux questions. Le jury souhaite juste savoir si vous aurez le cran de les affronter ! Prenez-en le risque et cela payera.

Sur le volume de la base documentaire, l'esprit est le même. La sélection s'abat impitoyablement sur ceux qui paniquent devant la quantité de documents en faisant resurgir le complexe d'infériorité, celui-là même qui vous glisse à l'oreille pendant l'épreuve que vous n'êtes pas

performant en lecture rapide, que vous n'avez jamais été bon lorsque l'on vous bousculait ou que le voisin semble se débrouiller mieux car il en est déjà à la phase de rédaction. Cet effet de masse vous renvoie à la crainte de ne pas réussir à finir l'épreuve avant même qu'elle ait commencé.

Faites-vous confiance car que vous soyez étudiant, salarié ou agent de l'administration, vous avez sûrement déjà dû « éplucher » plusieurs documents en un temps limité.

Le but des entraînements proposés dans cet ouvrage va être de déverrouiller ce blocage psychologique majeur afin que vous puissiez vous positionner « au-dessus » de cette épreuve en l'affrontant comme un exercice que vous connaissez et qui ne vous fait plus peur.

5^e difficulté : La méthode de lecture scolaire et la sacralisation des textes

Corollaire du complexe d'infériorité que nous venons d'évoquer, une autre grande difficulté des candidats résulte du décalage entre ce que l'on nous a toujours appris à l'école et ce que l'on nous demande aujourd'hui dans cette épreuve de réponse aux questions.

En effet, à juste titre, le système éducatif nous a tous enseigné à analyser chaque mot d'une phrase pour bien en comprendre le sens et éviter ainsi toute confusion, toute ambiguïté. Nos méthodes d'apprentissage de la lecture nous ont conditionnés à repérer les phrases sous la forme Sujet/Verbe/Complément afin d'éviter les fautes d'accords et privilégier la compréhension à la vitesse de lecture. Nos maîtres et maîtresses ne nous permettaient pas de passer à la 2^e phrase tant que nous n'avions pas compris la 1^{re}.

Nous avons donc été formés à l'opposé de ce qui est exigé ici où les correcteurs attendent justement tout le contraire. Il va donc falloir, le temps d'une épreuve, avoir le courage (encore !) de déformer sa façon de lire, de remettre en cause cette méthode de lecture pourtant ancrée depuis fort longtemps afin de réussir l'exercice.

En cela, cet exercice n'a rien de naturel. **Pour personne !**

Pour couronner le tout, l'école nous a aussi appris à sacraliser non seulement les mots, mais aussi les textes et toute forme d'écrits, allant même jusqu'à commenter, dissenter plusieurs heures sur quelques mots ou citations de nos plus célèbres auteurs.

Combien de fois avons-nous entendu ces consignes nous invitant à nous appesantir sur les mots et les documents : « Faites attention, relisez bien le texte ! » ?

Combien de temps avons-nous passé à décrypter au mot près, à la virgule près, ces illustres écrivains que sont Molière, Corneille, Racine et tant d'autres ? Tout cela en nous faisant comprendre que personne ne réussirait à analyser pleinement, à résumer intégralement leurs pensées vu l'immensité de leur talent...

Autant dire que chaque mot comptait, que toute notre énergie était alors concentrée sur le fondement et la justification de chaque terme. En somme, l'exercice inverse de ce qui est demandé ici en 3 heures ! Cette sacralisation des textes doit voler en éclats lorsque vous découvrez votre base documentaire sans avoir à ressentir le moindre regret ni la moindre frustration de ne pouvoir passer plus de temps sur tel ou tel document... sinon, l'exercice devrait durer au moins 6 heures et perdrait évidemment de son intérêt.

Pour s'écarter au mieux de ce conditionnement scolaire, seuls plusieurs exercices de lecture rapide pourront vous faire admettre votre capacité à synthétiser et à

refouler ces vieux réflexes qui, je vous rassure, peuvent être mis de côté le temps d'un devoir.

Par exemple, lorsque vous vous apprêtez à acheter un roman conseillé par un ami, vous vous rendez dans une librairie avec l'intention de n'accorder que quelques minutes à la décision d'acquiescer ou non ce livre. Comment faites-vous pour arrêter votre décision ? Réponse : le plus souvent, vous parcourez (sans vraiment lire) la mini-synthèse qui se situe en 4^e de couverture en espérant y trouver rapidement les éléments suffisants à emporter votre décision. **Tout le monde est donc capable de lire vite même si nous avons tous appris à sacraliser les mots et les idées d'un texte.**

6^e difficulté : L'oubli ou la déformation de la consigne

S'il y a bien une épreuve pour laquelle le respect de la consigne est primordial, c'est la réponse aux questions (épreuve qui porte très bien son nom). Exercice très concret et pratique (comme nous l'avons souligné précédemment), il ne peut souffrir d'aucune imprécision quant à la compréhension par le candidat du sujet qui lui est demandé de traiter. Vous n'imaginerez pas qu'un militaire à qui on demande d'attaquer la colline A se trompe et attaque la colline B au motif qu'il aurait mal lu ou lu trop vite les ordres reçus. Il en est donc de même pour vous aujourd'hui, mais aussi demain lorsque vous serez en fonction !

La commande que vous recevez doit être sacralisée pour ne rien omettre ou ne rien confondre, au risque d'être sanctionné sévèrement. On ne modifie rien de la commande initiale !

Beaucoup de candidats se sentent à l'abri de ce type d'erreur grossière. Pourtant, cet écueil fait encore chuter trop de postulants au concours. L'alliance du stress, de la contrainte de temps, de la focalisation sur les documents et de la masse de documents fait oublier au candidat les subtilités de la consigne ce qui peut l'entraîner tout doucement vers le hors sujet, c'est-à-dire la réponse partielle à la question ou pire : le contresens.

Les exercices ciblés sur le « décorticage » de sujets différents vous permettront de vous familiariser avec cette exigence forte de manière à ne pas trébucher dès le début de l'épreuve. Vous apprendrez à conserver en permanence sous les yeux le libellé de votre sujet pendant toute la durée de l'épreuve.

7^e difficulté : L'absence de relecture

Soyons sincères ! Toutes les raisons sont bonnes pour éviter de se relire ! Gardez pourtant bien à l'esprit que le correcteur est, **en toutes circonstances**, capable de reconnaître une copie relue de celle qui ne l'a pas été. Les exemples sont nombreux et les erreurs sont souvent les mêmes et finissent par ne plus tromper personne :

- phrases trop longues qui ne se terminent pas ;
- absence de verbe dans la phrase ;
- texte écrit d'un bloc sans détacher des paragraphes ;
- fautes d'accords multiples et fautes d'orthographe inimaginables ;
- contradictions flagrantes au sein d'un même paragraphe ;
- redondances d'idées ;
- manque de liaison entre les phrases.

La relecture fait donc partie intégrante des étapes de construction de vos réponses. Aussi, partez du principe que vous ne disposez pas de 3 heures pour faire votre devoir, mais de 2 h 55. Gardez-vous ce court laps de temps nécessaire à la correction de votre propre production. Ce sera le seul moment de l'épreuve où vous porterez un regard critique, quasi-extérieur sur votre travail, alors que vous êtes toujours resté accaparé entre le libellé de la question, la gestion des documents et la rédaction de votre devoir.

Pour mieux les combattre, passons donc en revue un panel des mauvaises raisons avancées par les candidats qui tentent de justifier cette non-relecture, celle-là même qui peut clairement vous coûter l'admissibilité.

« Je n'ai pas eu le temps. »

Cette fausse excuse sonne comme un aveu d'échec, un manquement au respect de l'exercice rédactionnel par lequel le candidat fait passer le message très clair au correcteur qu'il n'a pas respecté la 1^{re} des consignes, à savoir : finir l'exercice dans les temps. Demain, lorsque vous serez en fonction, il ne vous viendra pas à l'esprit de rendre votre rapport en retard, vous aurez à cœur de le rendre dans les délais. Donc commencez dès maintenant à respecter le timing imposé !

« J'ai peur de trouver une énormité en me relisant. »

Ce constat est peut-être le plus symptomatique du complexe d'infériorité du candidat couplé au manque de courage. Certes, vous venez de transpirer durant 2 h 55 et la fatigue est là mais vous avez ici la chance de pouvoir prouver à votre correcteur que vous êtes de ceux qui vont jusqu'au bout de l'épreuve. Il faut effectivement du courage pour affronter ses propres écrits, car c'est long et vous prenez, c'est vrai, le risque de tomber sur une erreur grossière, une confusion majeure, un non-sens criant ou encore un plan finalement erroné. Mais interrogez-vous ! Même si vous ne pouvez pas rectifier cette erreur manifeste, vous ne savez pas ce qu'ont fait les autres et dans le doute, vous avez toujours la possibilité de rectifier tous les autres écueils listés au-dessus et qui ne vous feront pas perdre de points.

« De toute façon, c'est trop tard pour tout changer. »

Certes, 5 minutes ne vous permettront pas de tout réécrire mais vous arriverez toujours à corriger quelques éléments de forme et de fond par l'usage modéré du correcteur même pour faire disparaître une confusion majeure. Le résultat n'en sera que meilleur et lorsque l'on connaît les écarts infimes de notes entre le dernier admissible et le premier recalé, le jeu en vaut fortement la chandelle !

« J'ai préféré affiner la conclusion de ma dernière question. »

Ce calcul n'est ni judicieux, ni stratégique, car d'une part, la conclusion se prépare bien avant les dernières minutes du devoir et d'autre part, une absence de conclusion peut s'avérer moins coûteuse en points qu'une série de fautes impardonnables que le correcteur ne pourra pas laisser passer.

« Ça sert à rien, car ce n'est pas ça qui changera quelque chose à ma note. »

Cette attitude fataliste est à la fois risquée et inexacte.

Risquée, car il serait fort étonnant qu'aucune erreur grammaticale ou lexicale ne se soit nichée dans votre devoir.